

La petite mère aux bêtes.

Numéro d'inventaire : 1982.00540.19

Auteur(s) : Louis Malteste

Marius Antoine Barret

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imprimerie-Librairie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

Imprimeur : Imprimerie-Librairie Quantin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Imagerie artistique. Série 18 ; n° 15

Description : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie et froissée traces brunes sur le bord g. ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 363 mm ; largeur : 268 mm

Notes : Illustration de l'histoire d'Isabelle, une petite fille de 11 ans, qui adorait les animaux. Son attitude inconséquente aurait pu causer la mort de sa maman. Heureusement, elle devint raisonnable et fréquenta dès lors les animaux du Jardin des Plantes signature dans la gravure : "A. Barret sc. - Louis Malteste" Malteste, Louis (1862-1928) Dessinateur-illustrateur. Barret, Marius Antoine(1865-1929) Peintre et graveur sur bois souvent associé à Yves, dessine d'après Cham, travaille pour le Magasin Pit.

Mots-clés : Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Scènes scolaires dans les écoles primaires de filles et EPS

Discipline et instruction familiale

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE
Série 18. — N° 15.

LA PETITE MÈRE AUX BÊTES

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE QUANTIN
7, rue Saint-Benoît, Paris.



La petite Isabelle, charmante fillette de onze printemps, adorait les animaux. On l'appelait la petite Mère-aux-Bêtes.



A son école elle élevait dans son pupitre des hannetons, des chenilles et jusqu'à des souris blanches, à la grande admiration de ses camarades.



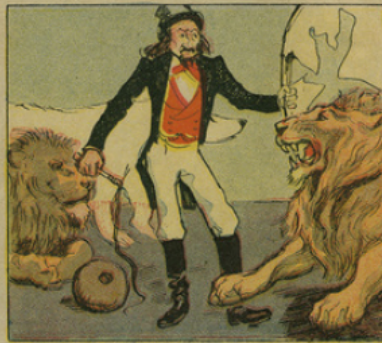
Elle ne s'en tenait pas là : elle dressait aussi des grenouilles, des lézards et des vers de terre, ce qui n'était pas sans effrayer ses petites amies.



Un jour, comme elle avait enrichi sa ménagerie de nouveaux pensionnaires, des mille-pattes et une famille de rats qui envahirent la classe et y répandirent la terreur, la maîtresse se fâcha et Isabelle fut renvoyée avec sa collection de cages, de boîtes et de bocaux.



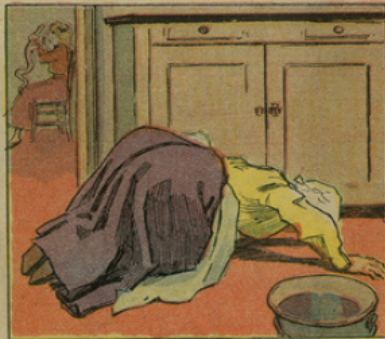
A son arrivée chez sa maman, Isabelle eut le fouet et fut enfermée dans le cabinet noir ! Pour elle ce ne fut là qu'un semblant de punition, car la société des cloportes et des araignées la consola facilement de sa captivité.



Isabelle promet de devenir raisonnable et le devint en effet pendant quelque temps. La maîtresse consentit à la reprendre, et Isabelle, à la fin de l'année, eut le premier prix d'histoire naturelle. Pour la récompenser sa maman la mena voir la baraque d'un fameux dompteur.



Dès le lendemain, Isabelle annonça son intention de devenir dompteuse plus tard. Elle se mit incontinent à dresser le chat de la maison, lequel, vieux et grognon, ne se laissa pas faire sans quelques griffures.



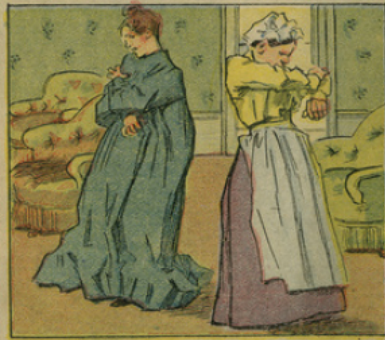
La bonne ayant apporté pour le dîner une superbe anguille, la cherchait partout. C'est Isabelle qui l'avait prise et qui commençait à la charmer, comme elle l'avait vu faire à la belle Lodoïska avec des serpents à sonnettes.



Sa passion pour les animaux reprit de plus belle. Elle se mettait maintenant à ramener à la maison les chiens errants. Un jour, elle revint de l'école serrant dans ses bras un horrible roquet au poil hérissé !



En arrivant, Isabelle cria à sa bonne : « Regarde, Marie, l'amour de petit toutou que j'ai rapporté ! » Devant l'aspect effrayant de cette affreuse bête, de sa gueule ouverte, de ses yeux injectés, la bonne s'évanouit.



Cet amour de chien était esragé ! Un vétérinaire, qu'on fit appeler, le mena à l'Institut Pasteur. C'est par miracle qu'Isabelle n'en avait pas été mordue. On dut s'estimer heureux de n'avoir attrapé que des puces ; la maman et la bonne se grattèrent pendant quinze jours !



En réfléchissant qu'elle aurait pu causer la mort de sa maman, sans parler de la sienne, Isabelle devint, cette fois, prudente pour toujours et renonça à adopter les animaux qu'elle ne connaissait pas ; elle se contenta, dès lors, de la fréquentation des pensionnaires du Jardin des Plantes.